



THIERRY SCHERZ PRIZE



Parrainé par la Fondation Pro Scientia et Arte et les Amis des Sommets Musicaux de Gstaad

L'un des objectifs principaux des Sommets Musicaux de Gstaad a toujours été de donner une chance aux jeunes talents, de les aider et de les guider, raison pour laquelle, dès le début, le festival a inclus dans son programme une série de concerts donnés dans la chapelle de Gstaad par de jeunes musiciens prometteurs de différentes nationalités jouant du même instrument.

Chaque année, ce Prix vise à récompenser l'un de ces jeunes musiciens en lui offrant la possibilité d'enregistrer un CD avec un orchestre, produit par Claves Records, assurant ainsi une large diffusion.

Ce Prix permet au lauréat de faire l'expérience du micro, de la collaboration avec un chef d'orchestre, des musiciens de l'orchestre, un directeur artistique, des ingénieurs du son... et enfin la joie d'une large diffusion.

Le succès de nos lauréats nous rappelle l'importance de soutenir une carrière prometteuse à ses débuts. Nous adressons nos sincères remerciements à nos sponsors qui nous permettent de poursuivre dans cette voie.

Le Prix Thierry Scherz est un hommage au cofondateur et directeur artistique du Festival.

2002	Liviu Prunaru	<i>violon</i>
2003	Herman Wallén	<i>bariton</i>
2005	Emmanuel Ceysson	<i>harpe</i>
2006	Joseph Moog	<i>piano</i>
2007	Alexandra Soumm	<i>violon</i>
2008	Nicolas Altstaedt	<i>violoncelle</i>
2009	Berolina Piano Trio	
2011	Sophie Pacini	<i>piano</i>
2012	Soo-Hyun Park	<i>violon</i>
2013	Pablo Ferrández	<i>violoncelle</i>
2014	Bizjak Piano Duo	
2015	Anaïs Gaudemard	<i>harpe</i>
2016	Guillaume Bellom	<i>piano</i>
2016	Kevin Jansson	<i>piano</i>
2017	Caroline Goulding	<i>violon</i>
2018	Anastasia Kobekina	<i>violoncelle</i>
2019	Timothy Ridout	<i>alto</i>
2020	Jean-Paul Gasparian	<i>piano</i>

JEAN-PAUL GASPARIAN

RETOUR AUX SOURCES

Gasparian : son patronyme résonne à lui seul comme une promesse, un appel – celui du grand Est, des plaines d'Asie mineure, des monts du Caucase –, une forme d'avant-goût de la musique qu'il porte ici au disque, le premier qu'il grave avec orchestre : l'inoxydable *Deuxième* de Rachmaninoff – qui l'accompagne depuis ses plus tendres années, compagnon de jeu avant même l'entrée dans la classe de Jacques Rouvier au CNSM de Paris –, et la très rare *Ballade héroïque* de son compatriote Arno Babadjanian. Car oui, Jean-Paul Gasparian est arménien d'origine, par son père, et il porte en lui une part de cette terre pétrée de traditions, même s'il est français de naissance et de vie, et qu'il n'a foulé son sol pour la première fois qu'en ... octobre 2021. « Mes deux parents sont pianistes, confie-t-il. Mon père est compositeur et concertiste, ma mère enseigne. Leurs deux parcours se reflètent forcément dans le mien. Le premier a vu le jour en Arménie et est arrivé en France avec ses parents à l'âge de 14 ans. Il a d'abord étudié à Marseille auprès de Pierre Barbizet, avant de monter à Paris. Native de Belgrade, ma mère s'est formée dans la plus pure tradition russe, en suivant les cours de l'Institut Gnèssine de Moscou, avant de poser elle aussi ses valises en France à la fin des années quatre-vingt, où elle se perfectionne à l'École Normale dans la classe de Germaine Mounier. Je baigne donc depuis tout petit dans un

univers musical à forte dominante russe et suis un familier, grâce aux vieux vinyles familiaux de l'époque soviétique, des enregistrements de Richter, Gilels ou Mravinski. La musique de Prokofiev, Scriabine et Khatchatourian berce mes heures depuis toujours et c'est tout naturellement que j'ai choisi Rachmaninoff et Babadjanian pour mon premier rendez-vous avec orchestre sous les micros. » Et la « logique » ne s'arrête pas là puisque Jean-Paul Gasparian a choisi les *9 Préludes op. 39* de Rachmaninoff pour son premier enregistrement solo, durant sa première année d'études chez Jacques Rouvier, et que c'est sur un récital Beethoven-Rachmaninoff que le jury des Sommets Musicaux de Gstaad s'est fondé pour lui décerner le « Prix Thierry Scherz 2020 », qui lui vaut ce nouvel album. *Last but not least*, son troisième album solo, paru en janvier 2022 chez Evidence Classics, est lui aussi intégralement dédié au maître russe, avec la *Deuxième sonate* (jouée à Gstaad) et les *6 Moments musicaux op. 16*.

Dans le sillage de Gilels et Kondrachine

Même si une partie importante de sa carrière se déroule à Moscou – où on lui décerne à peu près tous les prix : ordre du Drapeau rouge du Travail, Artiste du peuple de l'URSS, ordre de Lénine ... –, Arno Babadjanian est d'abord et avant tout *arménien*.

Sa musique est le porte-étendard vibrant de cet attachement sans faille à sa terre natale, qui se manifeste même lorsque sa curiosité l'entraîne à mille lieues des folklores colorés du Caucase, à l'image de ses expérimentations dodécaphoniques (incarnées par ses *6 Tableaux pour piano seul*), de ses détours par le jazz, le rock'n'roll et même la pop (où il se taille une jolie popularité à la faveur de collaborations avec des gloires russes des années 70 et 80), ou de son important tribut au cinéma. « L'engagement créatif de mon père a sans doute favorisé ma rencontre avec Babadjanian. Des vidéos qui circulent sur la toile m'ont permis de découvrir un pianiste génial : par exemple cette captation de son *Trio avec piano* – son chef-d'œuvre – où il partage la scène avec David Oistrakh et Sviatoslav Knouchevitski. En poursuivant mon exploration à l'écoute d'œuvres comme la *Rhapsodie arménienne pour deux pianos*, j'ai vite été séduit par cette langue conjuguant à merveille les trésors populaires – hérités de son père, serviteur virtuose du folklore arménien – et le souffle postromantique, qui en fait un cousin, voire un frère de Rachmaninoff. » La *Ballade héroïque* pour piano et orchestre voit le jour en 1950, alors qu'Arno Babadjanian est de retour à Erevan après ses études moscovites. Elle est couronnée l'année suivante par le Prix Staline. Il en existe une captation « live » avec Emil Gilels et Kirill Kondrachine. Mais, hormis une version arménienne récente, les candidats ne se sont, depuis, pas bousculés au portillon ... « J'ai été d'autant plus agréablement surpris, en arrivant à Berne pour les séances d'enregistrement, de voir combien Stefan

Blunier et les musiciens de l'Orchestre symphonique s'étaient appropriés avec bonheur cette musique, pourtant totalement nouvelle pour eux. Je leur avais transmis quelques liens audio en amont pour se faire l'oreille. La manière dont ils ont dompté les rythmes capricieux du troisième mouvement m'a épaté. »

Hypnose et rivages de Crimée

Faut-il encore présenter le *Deuxième* de Rachmaninoff ? Œuvre emblématique du romantisme finissant, chérie du public (et même de quelques stars de la pop qui, à l'instar d'Eric Carmen avec son *All By Myself* repris par Céline Dion, ont trouvé avec le thème de son mouvement lent les portes du Paradis !), elle voit le jour entre 1900 et 1901 comme une forme de « résurrection » pour le jeune compositeur russe, trois ans après la grave dépression dans laquelle l'avait plongé l'échec de sa *Première symphonie*. S'il s'en est sorti, c'est grâce aux séances d'hypnose du neurologue Nicolas Dahl (à qui l'œuvre est dédiée), mais également aux rencontres décisives avec le dramaturge Anton Tchekhov et le chanteur Fédor Chaliapine, qui accompagne le convalescent sur les rivages de Crimée. « J'ai ressenti très tôt une sensibilité particulière pour Rachmaninoff, raconte Jean-Paul Gasparian. C'était, tout comme Babadjanian, un extraordinaire pianiste. J'ai eu la chance d'être confronté dès l'enfance aux singularités de son écriture, qui si elle épouse magistralement la voix du piano, n'en demeure pas moins très difficile à dompter. Les conseils de grandes figures

de l'école russe de piano comme Tatiana Zelikman (le professeur de Daniil Trifonov) ou Elisso Virssaladze, recueillis lors de *masterclasses* en Italie, m'ont été à ce titre extrêmement bénéfiques.»

Philosophie et détente du tennisman

Si la musique peut aisément remplir une vie, elle se nourrit volontiers d'autres émanations du génie humain. Jean-Paul Gasparian en est un bel exemple, lui qui décroche en 2013 – à sa plus grande surprise ! – le 1^{er} Prix de philosophie au Concours général des lycéens de France. « De même que des collègues se passionnent pour la science, j'ai pour ma part une appétence précoce pour la philosophie, qui s'est nourrie bien sûr de la lecture (en particulier des philosophes français de l'après-guerre), mais

aussi de la fréquentation de conférences à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm ou au Collège de France, et finalement ce prix (tout ce qu'il y a de plus honorifique) qui me propulse en Sorbonne à la faveur d'une cérémonie très impressionnante pour le jeune homme que j'étais. Cela ne m'a pas pour autant fait dévier de la voie que je m'étais fixée depuis longtemps, mais je continue à lire, et ces lectures – j'en suis persuadé – enrichissent, directement ou indirectement, ma musique. Dans le même ordre d'idée, je me souviens avoir entendu Michel Béroff comparer le geste du pianiste à celui du tennisman, qui ne s'arrête pas au moment de la frappe mais dans la *détente* qui la suit immédiatement. » À méditer.

Antonin Scherrer

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BERNE

L'Orchestre Symphonique de Berne peut s'enorgueillir d'une tradition de 145 ans en tant qu'orchestre de la capitale suisse. Fondé en 1877 sous le nom de "Bernischer Orchesterverein", l'orchestre, qui compte une centaine de musiciens de plus de 20 nationalités différentes, est devenu depuis fort longtemps une institution à Berne. En 2011 fut créée une organisation regroupant l'orchestre, l'opéra, le ballet et le théâtre parlé de la ville, qui porte depuis 2021 le nom de « Bühnen Bern ».

Cette saison se place sous le signe du renouveau, sans chef attitré, après de longues années de collaboration avec son chef d'orchestre principal, Mario Venzago, nommé en été 2010. Parmi ses prédécesseurs, on compte notamment Andrey Boreyko, Dmitrij Kitajenko, Charles Dutoit et Peter Maag. Par le passé, l'orchestre a bénéficié du talent de personnalités de renom, telles que Bruno Walter, Wilhelm Furtwängler, Karl Böhm,

Herbert von Karajan et, plus récemment, de Sir Neville Marriner, Eliahu Inbal, Jun Märkl et Michael Sanderling, perpétuant une tradition artistique de haut vol. Des solistes de réputation mondiale comme Joshua Bell, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaja ou Fazil Say, ainsi que des étoiles montantes comme Kit Armstrong, Lise de la Salle ou Alexandre Kantorow contribuent à faire connaître l'Orchestre Symphonique de Berne bien au-delà des frontières nationales. Cela se traduit par des invitations régulières en Suisse et à l'étranger, comme en mai 2017 pour une tournée en Chine.

Outre les concerts symphoniques et les productions d'opéra et de ballet, l'orchestre porte une attention toute particulière à la jeune génération, proposant des formats variés tels que concerts familiaux et « Sitzkissenkonzerte » (concerts sur coussin) pour les tout-petits. Le concert annuel sur la Place Fédérale, fin août, représente un des points forts de la saison. L'Orchestre symphonique de Berne, qui s'est fortement renouvelé au cours des dernières années, se distingue par une programmation originale et n'hésite pas à s'aventurer hors des sentiers battus, notamment pour la promotion des musiques d'aujourd'hui.

STEFAN BLUNIER

© Thilo Beu



Stefan Blunier est le chef titulaire de l'Orquestra Sinfónica do Porto Casa da Música, depuis le début de l'année 2021. En plus de ses engagements à Porto, Stefan Blunier dirigera au cours de la saison 2021/22 l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre symphonique de Berne, l'Orchestre d'État de Darmstadt, l'Orchestre symphonique de l'Opéra de Toulon et le Singapore Symphony. Au Deutsche Oper am Rhein, il sera de retour avec *Macbeth* de Verdi.

Après le grand succès de la nouvelle production de *Wozzeck* de Berg au Grand Théâtre de Genève en 2017, Stefan Blunier a été immédiatement engagé pour une nouvelle production du *Baron Tzigane*. Il a ensuite dirigé *Lohengrin* à l'Opéra de Francfort, où il a célébré ses derniers succès avec *Daphné*, ainsi qu'avec *Tristan et Isolde* et *Carmen*. Il est un invité régulier du Deutsche Oper Berlin, où il a récemment dirigé *Carmen*, *Salomé* et *Die Fledermaus*. Au Staatsoper de Hambourg, il a dirigé le *Dialogue des*

Carmélites de Poulenc, ainsi que *Les Contes d'Hoffmann* au Den Norske Opera d'Oslo et au Komische Oper Berlin. Il a dirigé une nouvelle production de *Der ferne Klang* de Schreker à l'Opéra royal de Suède.

Avec des productions telles que *Der Golem* d'Eugen d'Albert et *Irrelohe* de Franz Schreker, Stefan Blunier a permis à l'Orchestre Beethoven de Bonn et à l'Opéra de Bonn d'acquiescer une notoriété internationale pendant son mandat de GMD jusqu'en 2016. Les deux productions sont désormais disponibles en enregistrements complets chez Dabringhaus & Grimm et ont été récompensées par de nombreux prix : l'ECHO 2011 (*Golem*) et 2012 (*Irrelohe*) ainsi que le Preis der Deutschen Schallplattenkritik 1/2012 (*Irrelohe*). Durant ce mandat, il a également enregistré une impressionnante discographie à Bonn, avec des œuvres rarement entendues d'Anton Bruckner, Franz Liszt et Franz Schmidt, ainsi qu'un cycle Beethoven.

D'autres engagements à l'opéra ont conduit M. Blunier dans des maisons d'opéra d'autres villes comme Munich, Hambourg, Leipzig, Stuttgart, Montpellier, Oslo, Berne et Londres, entre autres.

Les engagements de M. Blunier en tant que chef invité l'ont amené à diriger presque tous les orchestres de la radio allemande ainsi que le Gewandhausorchester de Leipzig, l'Orchestre symphonique de Duisburg, le Museumskonzerte de Francfort et de nombreux orchestres au Danemark, en Belgique, en Extrême-Orient, en Suisse et en France. Il s'est récemment produit avec l'Orchestre symphonique de la NHK, l'Orchestre symphonique écossais de la BBC, l'Orchestre symphonique national d'Irlande, l'Orchestre philharmonique de Stuttgart, l'Orchestra Sinfónica do Porto Casa da Música, la Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz, l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas, la Radio norvégienne et le Century Symphony Orchestra d'Osaka. Parallèlement à sa nomination à Bonn, il a été premier chef invité de l'Orchestre national de Belgique (2010-2013).

Stefan Blunier est né à Berne, en Suisse, et a étudié le piano, le cor, la composition et la direction d'orchestre à Berne et à la Folkwang Hochschule d'Essen. Il est également l'un des fondateurs de l'Ensemble für Neue Musik Essen. Le début de sa carrière a commencé par des succès aux concours de direction d'orchestre de Besançon et de Malko, qui ont été suivis par des nominations à Mannheim (chef d'orchestre associé) et à Darmstadt (directeur musical et chef d'orchestre 2001-2008). De 2008 à 2016, il a été directeur musical général de l'Opéra de Bonn et du Beethovenorchester Bonn.

THIERRY SCHERZ PRIZE



Sponsored by the Pro Scientia et Arte Foundation and the Friends of the Sommetts Musicaux de Gstaad

One of the main goals of the Sommetts Musicaux de Gstaad has always been to give young talents a chance, to help and guide them, reason for which, from the very start, the festival included into its programme a series of concerts given in the Gstaad chapel by promising young musicians of different nationalities playing the same instrument.

Every year, this Prize aims to reward one of these young musicians with the opportunity of recording a CD with an orchestra, produced by Claves Records, ensuring a wide distribution.

This Prize gives the laureate experience with microphones, collaboration with a conductor, with orchestra musicians, an artistic director, sound engineers... and finally the joy of an extensive distribution.

Our laureates' success reminds us of the importance of supporting a promising career in its early days. We offer our sincere thanks to our sponsors who enable us to continue in this direction.

The Thierry Scherz Prize is an homage to the co-founder and artistic director of the Festival.

2002	Liviu Prunaru	<i>violin</i>
2003	Herman Wallén	<i>baritone</i>
2005	Emmanuel Ceysson	<i>harp</i>
2006	Joseph Moog	<i>piano</i>
2007	Alexandra Soumm	<i>violin</i>
2008	Nicolas Altstaedt	<i>cello</i>
2009	Berolina Piano Trio	
2011	Sophie Pacini	<i>piano</i>
2012	Soo-Hyun Park	<i>violin</i>
2013	Pablo Ferrández	<i>cello</i>
2014	Bizjak Piano Duo	
2015	Anaïs Gaudemard	<i>harp</i>
2016	Guillaume Bellom	<i>piano</i>
2016	Kevin Jansson	<i>piano</i>
2017	Caroline Goulding	<i>violin</i>
2018	Anastasia Kobekina	<i>cello</i>
2019	Timothy Ridout	<i>viola</i>
2020	Jean-Paul Gasparian	<i>piano</i>

JEAN-PAUL GASPARIAN BACK TO THE ROOTS

Gasparian : his surname alone sounds like a promise, a calling – that of the East, of the plains of Asia Minor, of the Caucasus mountains – a kind of foretaste of the music featured here in the artist’s first recording with an orchestra : Rachmaninoff’s ageless *Second Concerto* – which has been accompanying Gasparian as a playmate since his early years, even before he entered Jacques Rouvier’s class at the Paris Conservatory – and the very rarely performed *Ballade héroïque* by the pianist’s compatriot Arno Babadjanian. Indeed, Jean-Paul Gasparian’s origins are Armenian on his father’s side; he carries within a part of this land steeped in tradition, although he is French-born and lives in France. The first time he set foot on Armenian ground was only in October 2021. “Both my parents are pianists”, explains Gasparian. “My father is a composer and concert pianist, my mother is a teacher. Both of their careers are reflected within my own. My father was born in Armenia and arrived in France with his parents when he was 14. He first studied in Marseille with Pierre Barbizet before moving to Paris. My mother, who was born in Belgrade, studied according to the purest Russian tradition at the Gnessin Institute in Moscow. She then also settled in France at the end of the 1980s and continued her studies with Germaine Mounier at the Ecole Normale. Therefore, I have been immersed in a predominantly Russian musical universe since

I was a child and am familiar with recordings made by Richter, Gilels and Mravinsky, thanks to old family LPs dating from the Soviet era. Prokofiev, Scriabin and Khachaturian’s music has always accompanied me, so it seemed only natural to choose Rachmaninoff and Babadjanian for my first recording with orchestra.”

The “logic” doesn’t stop there since Jean-Paul Gasparian had already chosen Rachmaninoff’s 9 *Preludes op. 39* for his first solo recording, which he made when he was a first-year student in Jacques Rouvier’s class. Thanks to a Beethoven-Rachmaninoff recital, the Sommets Musicaux de Gstaad jury later awarded him the “Prix Thierry Scherz 2020”, which led to this new album. Last but not least, Gasparian’s third solo album, released in January 2022 by Evidence Classics, is also entirely devoted to the great Russian composer; it features the *Piano Sonata No. 2* (performed in Gstaad) and the *6 Moments musicaux op. 16*.

In the wake of Gilels and Kondrashin

Even though Arno Babadjanian’s career progressed mainly in Moscow – where he was awarded numerous distinctions, including the Order of the Red

Banner of Labour, People's Artist of the USSR and the Order of Lenin – the composer is first and foremost an *Armenian*. His music is the heartfelt flagship of this unwavering attachment to his native land. Even when the composer's curiosity led him far away from the colourful Caucasus folklore, this remained a fact. Babadjanian ventured into dodecaphonic experiments (illustrated by his *6 Pictures for Piano*), made various detours through jazz, rock'n'roll and even pop music (where he gained a fair amount of popularity thanks to collaborations with Russian stars of the 1970s and 1980s), and offered a significant contribution to film music. "My father's creative commitment probably helped me to encounter this musician. Videos available on the Internet, such as the recording of Babadjanian's *Piano Trio*, the composer's masterpiece, where he shares the stage with David Oistrakh and Sviatoslav Knoushevitsky, enabled me to discover a brilliant pianist. As I continued my exploration by listening to works such as the *Armenian Rhapsody for two Pianos*, this language quickly seduced me. It wonderfully combines popular treasures inherited from Babadjanian's father, a virtuoso worshipper of Armenian folklore, and a post-Romantic inspiration that makes the composer Rachmaninoff's cousin, or even brother. The *Heroic Ballade for Piano and Orchestra* was composed in 1950 when Arno Babadjanian was back in Yerevan after studying in Moscow. It was awarded the Stalin Prize the following year. There is a live recording of the piece with Emil Gilels and Kirill Kondrashin. But apart from a recent Armenian version, there

has been no rush on this work... "Upon arriving in Bern for the recording sessions, I was all the more pleasantly surprised to discover how Stefan Blunier and the musicians of the Bern Symphony Orchestra had happily appropriated this music, even though it was totally new to them. I had sent them some audio links beforehand to let them get an idea. I was amazed how they tamed the third movement's unpredictable rhythms."

Hypnosis and the shores of Crimea

Is it still necessary to introduce Rachmaninoff's *Second Piano Concerto*? This emblematic work of late Romanticism was composed between 1900 and 1901. It is much cherished by the public and even a few pop stars such as Eric Carmen (with his song *All By Myself* covered by Céline Dion), who found the gates of Heaven in the slow movement's theme. This concerto was a sort of "resurrection" for the young Russian composer, three years after the severe depression brought on by the failure of his *First Symphony*. He recovered thanks to hypnosis sessions with the neurologist Nicolas Dahl (to whom the work is dedicated), but also to decisive encounters with the playwright Anton Chekhov and the singer Feodor Chaliapin, who accompanied the convalescent to the shores of the Crimea. "I felt a particular attraction to Rachmaninoff from very early on", says Jean-Paul Gasparian. "Like Babadjanian, he was an extraordinary pianist. I was lucky enough

to be confronted from childhood onwards with the singularities of his writing, which is very difficult to tame, even though it masterfully matches the piano's voice. The advice given during masterclasses in Italy by leading figures of the Russian piano school, such as Tatiana Zelikman (Daniil Trifonov's teacher) or Eliso Virssaladze, was highly beneficial for me in this respect.

Philosophy and relaxation of the tennis player

If music can easily fill a life, it can also be nourished by other expressions of human genius. Jean-Paul Gasparian is an excellent example of such. In 2013, he won – much to his surprise! – the First prize in philosophy at the Concours Général des Lycéens de France. “In the same way that some colleagues are passionate about science, I had an early appetite

for philosophy. This interest was, of course, nourished by reading (in particular the French philosophers of the post-war period) and by attending lectures at the Ecole Normale Supérieure or at the Collège de France. This (purely honorary) prize finally propelled me to the Sorbonne after a most impressive ceremony for the young man I was then. This experience did not make me deviate from the path I had already long set for myself, but I continue to read and am convinced that these readings enrich, directly or indirectly, my music. Along the same lines, I remember once hearing Michel Béroff compare the pianist's gesture to that of a tennis player, which does not stop at the moment of the strike but in the *relaxation* that immediately follows” Something to ponder.

Antonin Scherrer

(Translation : Michelle Bulloch – MUSITEXT)

BERNE SYMPHONY ORCHESTRA

The Bern Symphony Orchestra can look back on 145 years of tradition as the orchestra of the Swiss capital. Founded as the “Bernischer Orchesterverein” in 1877, the orchestra with its 100 musicians from over 20 different nations has long since become an institution in Bern. Since 2011, it has been part of a four-discipline operation alongside the opera, theater and ballet, which will bear the name Bühnen Bern from 2021.

This season will be the first time that the orchestra will be without its long-time principal conductor Mario Venzago, who took up the position in the summer of 2010. His predecessors include Andrey Boreyko, Dmitriy Kitajenko, Charles Dutoit and Peter Maag. Renowned guest conductors such as Bruno Walter, Wilhelm Furtwängler, Karl Böhm, Herbert von Karajan and, more recently, Sir Neville Marriner, Eliahu Inbal, Jun Märkl and Michael Sanderling have shaped and continue to shape the orchestra. World-class soloists such as Joshua

Bell, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaja and Fazil Say, as well as young classical stars such as Kit Armstrong, Lise de la Salle and Alexandre Kantorow, help to spread the reputation of the Bern Symphony Orchestra far beyond the country's borders. This leads to regular invitations at home and abroad, as in May 2017 for a tour to China.

In addition to symphony concerts and opera and ballet productions, the orchestra makes a point of reaching a wide audience through a diverse range of formats, such as family and young children concerts. A special highlight of each season is the open-air concert on the Bundesplatz. The Bern Symphony Orchestra, which has undergone a generational change in recent years, is distinguished by its exceptional programming and does not shy away from challenging world premieres. On the contrary, the promotion of contemporary composers is a matter close to the orchestra's heart.

STEFAN BLUNIER

Stefan Blunier has been chief conductor of the Orquestra Sinfónica do Porto Casa da Música since the beginning of 2021. In addition to his engagements in Porto, Stefan Blunier will conduct in the 2021/22 season the Orchestre de la Suisse Romande, the Bern Symphony Orchestra, the Darmstadt State Orchestra, l'Orchestre symphonique de l'Opéra de Toulon and the Singapore Symphony. At the Deutsche Oper am Rhein he will return with Verdi's *Macbeth*.

After a great success of a new production of Berg's *Wozzeck at the Grand Théâtre de Genève in 2017*, Mr. Blunier was immediately engaged for a new production of *The Gypsy Baron*. He then led *Lohengrin at the Frankfurt Opera, where he last celebrated successes with Daphne*, as well as with *Tristan and Isolde and Carmen*. He is a regular guest at the Deutsche Oper Berlin, where he most recently conducted *Carmen, Salome and Die Fledermaus*. At the Staatsoper Hamburg he conducted Poulenc's *Dialogue des Carmélites*, as well as *The Tales of Hoffmann at Den Norske Opera in Oslo and at Komische Oper Berlin*. He conducted a new production of Schreker's *Der ferne Klang at the Royal Swedish Opera*.

With productions such as *Der Golem* by Eugen d'Albert and *Irrelohe* by Franz Schreker, Mr. Blunier helped the Beethoven Orchestra Bonn and the Bonn Opera House to gain supraregional attention during his tenure as

GMD until 2016. Both productions are now available as complete recordings at Dabringhaus & Grimm and have been awarded numerous prizes : the ECHO 2011 (Golem) and 2012 (Irrelohe) as well as the Preis der Deutschen Schallplattenkritik 1/2012 (Irrelohe). At that time, he also recorded an impressive discography in Bonn, with rarely heard works by Anton Bruckner, Franz Liszt and Franz Schmidt as well as a Beethoven cycle was created.

Other opera engagements have led Mr. Blunier to such opera houses in further cities such as Munich, Hamburg, Leipzig, Stuttgart, Montpellier, Oslo, Bern, and London, a.o.

Mr. Blunier's guest-conducting engagements have taken him to nearly all the German radio orchestras as well as the Leipzig Gewandhausorchester, Duisburg Symphony Orchestra, Frankfurt Museumskonzerte, and numerous orchestras in Denmark, Belgium, the Far East, Switzerland and France. Recent highlights include the NHK Symphony Orchestra, BBC Scottish Symphony, National Symphony Orchestra of Ireland, Stuttgart Philharmonic, Orquestra Sinfónica do Porto Casa da Música, Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz, South Netherlands Philharmonic, Norwegian Radio, and the Century Symphony Orchestra of Osaka. Alongside his appointment in Bonn, he was Principal Guest Conductor of the Orchestre National de Belgique (2010-2013).

Stefan Blunier was born in Bern, Switzerland and studied piano, horn, composition and conducting in Bern and at the Folkwang Hochschule in Essen. He is also a founder of the Ensemble für Neue Musik Essen. The early part of career began with successes in the Besançon and Malko Conducting Competitions, which were followed by appointments in Mannheim (Associate Chief Conductor) and Darmstadt (Music Director and Chief Conductor 2001-2008). From 2008-2016 he served as General Music Director of the Opera Bonn and Beethovenorchester Bonn.

Recorded at Diaconis-Kirche, Bern (Switzerland), September 2021

ARTISTIC DIRECTION, SOUND ENGINEER , EDITING, MASTERING

PHOTO

DESIGN

EXECUTIVE PRODUCER

Joël Cormier

Bernard Martinez

Amethys

Claves Records, Patrick Peikert

Acknowledgements :



BERNER SYMPHONIEORCHESTER 

© & © 2022 Claves Records SA, Prilly (Switzerland)

SERGEI RACHMANINOFF (1873-1943)**Piano Concerto No. 2 in C Minor, Op. 18**

1	I. Moderato	10 :23
2	II. Adagio sostenuto	10 :57
3	III. Allegro scherzando	11 :23

ARNO BABADJANIAN (1921-1983)

4	Heroic Ballad for Piano & Orchestra	22 :24
---	--	--------

© Ara Babadjanian (publisher)

JEAN-PAUL GASPARIAN *piano*
BERNER SYMPHONIEORCHESTER
STEFAN BLUNIER *conductor*

claves

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

